

# LES SOUHAITS

## COMÉDIE en UN ACTE



REGNARD, Jean-François

1700

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Août 2011

# LES SOUHAITS

## COMÉDIE en UN ACTE



par Régnard

1700

## PERSONNAGES

MERCURE.

UNE NOUVELLES MARIÉE.

UNE SUISSASSE.

UNE FILLE, en cavalier gascon.

UN NAIN, en vieillard.

UN HOMME de bonne chère.

POISSON, comédien de campagne.

LA THORILLIÈRE, comédien de campagne.

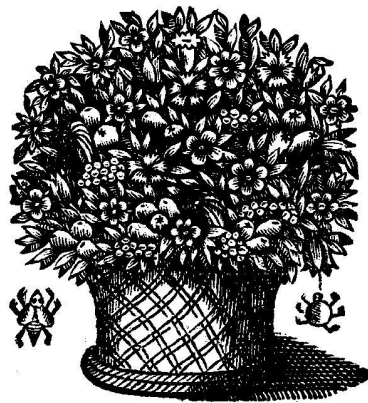
MARS, joué par La Thorillière..

VULCAIN, joué par Poisson.

VÉNUS.

Suite de Cyclopes.

*Le théâtre représente une foire, ou une assemblée de différentes nations. Mercure entre, suivi de tous ceux qui viennent lui demander l'accomplissement de leurs souhaits.*





## MARCHE.

### MERCURE, chantant.

Venez, venez, peuples divers ;  
Accourez à ma voix des bouts de l'univers :  
Le dieu qui lance le tonnerre  
Remet aujourd'hui dans mes mains  
5 Le bonheur de la terre,  
Et le sort de tous les humains.  
Ne vous plaignez donc plus des malheurs de la vie,  
Mortels ; je veux vous rendre heureux :  
Formez tous des souhaits au gré de votre envie ;  
10 Je comblerai vos vœux,  
Si pour votre repos ils sont avantageux.

## SCÈNE I.

### Une Nouvelle mariée, Mercure.

#### LA MARIÉE.

Je m'offre la première, étant la plus pressée.  
En vous disant d'abord que je suis mariée,  
Vous devinez assez que je viens vous prier  
15 De vouloir me démarier.  
Ne rendez point ma demande frivole,  
Et, pour le bien commun, changez tous les maris ;  
Je vous porte ici la parole  
Pour tout le corps des femmes de Paris.

#### MERCURE.

20 Je le crois aisément ; mais je me persuade  
Que, de leur côté, les époux,  
Pour obtenir même grâce que vous,  
Vont m'envoyer même ambassade.

#### LA MARIÉE.

Ils n'en ont pas tant de raisons que nous.

**MERCURE.**

25 Comptez-vous bien du temps depuis que l'hyménée  
Au sort de votre époux joint votre destinée ?

**LA MARIÉE.**

Quinze jours ; mais, avant ce choix si malheureux,  
J'étais, en moins d'un mois, déjà veuve de deux :  
Sitôt que l'un fut mort, par grâce singulière,  
30 Un autre à succéder aussitôt fut admis ;  
Celui-ci mort, un autre en sa place fut mis,  
Croyant mieux trouver et mieux faire :  
Mais, Hélas ! J'ai toujours été de pis en pis.  
Le premier se trouva brutal jusqu'à l'extrême ;  
35 Le second plus brutal, et très jaloux, de plus ;  
L'autre est jaloux, brutal, ivrogne au par-dessus :  
Je veux voir si le quatrième  
Pourrait avoir quelques vertus,  
Sauf à recourir au cinquième.

**MERCURE.**

40 Mais pour vous fournir de maris  
Seulement pendant une année,  
De l'humeur dont vous êtes née,  
Vous épuiseriez tout Paris.

**LA MARIÉE.**

45 Je veux, pour en trouver un à ma fantaisie,  
En changer, si je puis, tous les jours de ma vie.

**LA MARIÉE.**

Rabuter : Rejeter avec dureté. [L]

Je rebute vos vœux, et j'ai pitié de vous ;  
Il vous arriverait, dans votre rage extrême,  
Si vous preniez un quatrième,  
Qu'il aurait à lui seul tous les défauts de tous,  
50 Et qu'il pourrait encor vous assommer de coups,  
Et ferait bien, cela ne soit dit qu'entre nous,  
Pour vous ôter l'espoir de songer au cinquième.

**LA MARIÉE.**

De mon sort, en un mot, vous plaît-il d'ordonner ?

**MERCURE.**

55 Votre vœu n'est pas impétable.  
Faisant place à quelqu'un qui soit plus raisonnable,  
Écoutez le conseil que je vais vous donner.

Impétable : Terme de droit. Qu'on peut impétrer. Bénéfice impétable, bénéfice vacant par mort, ou qu'on peut obtenir par dévolu. [L] Que l'on peut obtenir par une requête.

*AIR.*

60 Le mariage  
Est un hommage  
Que chacun à son tour  
Peut rendre à l'Amour.

Mais quand un doux veuvage  
Assuré un heureux sort,  
Ce n'est pas être sage  
D'affronter de nouveau l'orage,  
65 Quand on est au port.

## SCÈNE II.

### Une Suisse, Un Nain, en vieillard, Mercure.

#### LA SUISESSE, à Mercure.

Vous voyez deux amants dont la taille diffère :  
La nature dans l'un prodigua sa matière,  
Et dans l'autre elle fut avare de ses biens ;  
Cependant, ne pouvant mieux faire,  
70 Nous voulons de l'hymen contracter les liens.  
Mais chacun, par avance,  
Rit de cette alliance ;  
Et je viens vous prier, par un souhait nouveau,  
De vouloir bien tous deux nous mettre de niveau.

#### MERCURE.

75 Voilà du dieu d'amour l'ordinaire injustice ;  
Il se plaît sous un joug d'airain,  
D'asservir bien souvent deux amants de sa main,  
Fort différents d'humeur, de taille et de caprice ;  
Puis il en rit le lendemain.

#### LE NAIN.

80 Je ne sais pas pourquoi dans mon choix on me blâme.  
Un grand homme souvent épouse un avorton :  
Je puis, par la même raison,  
Épouser une grande femme,  
Sans crainte du qu'en dira-t-on.  
85 Je sais qu'elle n'est pas sur ma forme taillée ;  
Mais je ne suis pas le premier  
Qui prend pour femme, et sans s'en méfier,  
Une fille dépareillée.

#### LA SUISESSE.

Nous craignons fort que nos enfants  
90 N'aient pas la forme ordinaire :  
Si la nature un jour les mesure à leur mère,  
Ils pourront être des géants ;  
Si d'ailleurs ils tiennent du père,  
Les risques n'en sont pas moins grands ;  
95 Ce ne seront que des idées,  
Ou du moins des nains étonnants,  
Et qui n'auront pas deux coudées.  
Mais, pour nous égaler, dans un tel différend,  
Faites-moi plus petite, ou le faites plus grand.

#### MERCURE.

100 La raison est choquée aux souhaits que vous faites :

"N'ayent" est corrigé, de ce fait, il manque un pied au vers 90.

Mariez-vous tels que vous êtes.  
À porter des géants ses flancs sont destinés :  
Et de là, je conclus, sans être philosophe,  
Que sa fécondité doit vous fournir assez  
105 Ce qui, de votre part, pourra manquer d'étoffe,  
Et vos enfants seront bien proportionnés.

Après ce vers on lit les trois suivants  
dans l'édition de 1731 :  
Vous aurez des enfants bien  
conditionnés.  
Votre taille est courte et bizarre,  
La matière en vous est très rare.  
(G. A. C.)

#### LE NAIN.

Mais cependant, sans vous déplaire,  
Cela gênerait-il quelque chose à l'affaire,  
Si j'avais sur ma tête encore un pied de plus ?

#### MERCURE.

110 Sur ce point laisse agir ta femme :  
Si j'en juge aux regards de cette bonne dame,  
Tes vœux ne seront point déçus ;  
Quand tu seras époux, tu deviendras peut-être  
Plus grand que tu ne voudrais être.

#### *À la Suisse.*

115 Pour vous, écoutez bien ma chanson là-dessus.

#### *AIR.*

Un mari toujours embarrasse :  
Heureuse celle qui s'en passe !  
On n'en a pas comme on les veut.  
Vous en pourrez trouver qui seront plus de mise :  
120 Mais de mauvaise marchandise  
Il ne s'en faut charger que le moins que l'on peut.

### SCÈNE III.

#### Un Homme de bonne chère, ou un buveur, Mercure.

#### L'HOMME DE BONNE CHÈRE.

Vous voyez un garçon qui du bien fait usage,  
Assez bien nourri pour son âge ;  
Je n'ai pas encore vingt ans,  
125 Et j'espère dans peu profiter davantage.  
Cet embonpoint des plus brillants,  
Qui fidèlement m'accompagne,  
Est pétri de mets succulents,  
Et broyé de vin de Champagne.

#### MERCURE.

130 La teinture en est bonne, et durera longtemps.

#### L'HOMME DE BONNE CHÈRE.

Cependant, croiriez-vous ce que je vais vous dire ?  
Avec cet embonpoint des autres souhaité,  
Souvent je manque de santé.

**MERCURE.**

135 Bon ! Je crois que vous voulez rire :  
Vous n'avez point d'affaire avec la Faculté.

**L'HOMME DE BONNE CHÈRE.**

Mon plaisir unique est la table ;  
Je m'y plais à passer les nuits :  
Mais, lorsque trop longtemps j'y suis,  
Un désir de dormir m'accable.  
140 En vain, pour le chasser, je fais ce que je puis.  
Quand j'ai seulement bu mes neuf ou dix bouteilles,  
Certain mal de tête me prend,  
Sous moi mon pied est chancelant,  
Et j'ai des vapeurs sans pareilles ;  
145 Il me prend un dégoût pour tout ce qu'on me sert,  
Plus de faim, plus de soif, plus d'appétit ouvert.  
Dans cette affreuse maladie,  
Je me traîne à mon lit sans me déshabiller :  
Là, je dors sans donner aucun signe de vie ;  
150 Et je demeure en cette léthargie  
Jusques au lendemain, sans pouvoir m'éveiller.

**MERCURE.**

S'il est ainsi, vous êtes bien malade.  
Et ce mal vous prend-il bien ordinairement ?

**L'HOMME DE BONNE CHÈRE.**

Une fois par jour réglément.

Réplément : avec règle, d'une manière  
réglée. [L] Régulièrement.

**MERCURE.**

155 Oui ! Vous êtes plus mal qu'on ne se persuade.

**L'HOMME DE BONNE CHÈRE.**

Je viens vous demander, pour vivre heureusement,  
Un meilleur estomac, un ventre plus capable,  
Une faim qui s'irrite à table,  
Et qui puisse porter l'effroi dans tous les plats,  
160 Et surtout une soif que rien ne puisse éteindre.

**MERCURE.**

Homme, ou tonneau, je ne t'écoute pas ;  
Serait-ce t'obliger qu'avancer ton trépas ?  
Eh ! De moi tu devrais te plaindre.  
Ton souhait est impertinent ;  
165 Cherche une demande meilleure.  
Tu crèveras avant qu'il soit un an ;  
Et, si j'étais à tes voeux complaisant,  
Tu crèverais avant qu'il fût une heure.

**L'HOMME DE BONNE CHÈRE.**

Quoi ! Je n'aurai donc point de vous d'autre raison ?

**MERCURE.**

170 À ce propos, écoute ma chanson.

*AIR.*

Ami, je condamne l'usage  
De ceux qui mettent tous leurs soins  
À voir dans un repas qui boira davantage,  
Et qui vivra le moins.  
175 Buvez tant que d'Iris vous perdiez la mémoire,  
Vous gagnerez beaucoup ;  
Alors je vous permets de boire,  
Pour célébrer votre victoire,  
Encore un coup.

Iris : Divinité fabuleuse des Anciens,  
que les poètes ont feint être messagère  
de Junon. [T]

**SCÈNE IV.**

**Une Fille en cavalier gascon, Mercure.**

**LE GASCON.**

180 Cadédis, monsieur de Mercure,  
Je ne viens point faire de vœux,  
Comme font tous ces malheureux ;  
J'ai tout reçu de la nature.  
Je suis plus noble que le roi,  
185 Et je ne le cède à personne ;  
Ma noblesse est plus vieille et plus pure, je crois,  
Que les sources de la Garonne.  
J'ai plus d'esprit cent fois qu'il ne me faut ;  
Ma taille est des plus à la mode ;  
190 Je ne vois en moi nul défaut ;  
Mais trop de valeur m'incommode.

Garonne : fleuve du sud de la France  
qui prend sa source dans les Pyrénées,  
arrose Toulouse et Bordeaux et dont le  
large estuaire débouche dans le golfe  
de Gascogne.

**MERCURE.**

Oh ! Oh ! Cet homme a le sang chaud.  
En ce temps de désordre, où l'on voit sur la terre  
Régner le démon de la guerre,  
195 Vous avez de quoi batailler.

**LE GASCON.**

D'accord : mais les hivers on ne peut chamailler.  
Ce repos m'ennuie et me gêne :  
Le sang me bout de veine en veine ;  
Je voudrais qu'il me fût permis,  
200 Pour me tenir bien en haleine,  
De me battre en duel contre mes ennemis,  
Trois fois seulement par semaine.

**MERCURE.**

Vous êtes-vous battu parfois ?

**LE GASCON.**

Non, ou je mens ;

Ce vers manque dans l'édition de  
1731 que j'ai consultée. Suivant  
l'éditeur de 1820, il se trouve dans  
l'autre édition de cette même année  
1731. (G. A. C.)

Mais, certes, je m'en meurs d'envie.

**MERCURE.**

205 Ce métier à la longue ennuie,  
Lasse, et ne nourrit pas son maître bien longtemps.

**LE GASCON.**

Lorsque je l'aurai fait dix ans,  
Je me reposerai le reste de ma vie.

**MERCURE.**

210 Ce souhait est vraiment nouveau,  
Et je ne vois rien de si beau  
D'aller à tout venant offrir la carte blanche :  
Mais, si vous commenciez un lundi  
Ce jeu digne d'un étourdi,  
À peine iriez-vous au dimanche.

Carte blanche : Plein pouvoir. J'ai carte  
blanche là-dessus. Anciennement,  
offrir la carte blanche, provoquer en  
duel. [L]

**LE GASCON.**

215 Vous vous raillez, je crois. Remplissez mon souhait :  
Ce m'est un jeu quand je m'exerce  
À pousser la quarte et la tierce,  
Et faire une passe au collet :  
Du sort d'un ennemi je suis toujours le maître ;  
220 Et, dans un combat singulier,  
Je force à demander quartier,  
Quelque brave que ce puisse être.

**MERCURE.**

Quelque mortels que soient vos coups,  
Je connais, à votre visage,  
225 Que bien des gens voudraient posséder l'avantage  
D'en venir aux mains avec vous.  
Malgré l'habit qui me cache vos charmes,  
Vous ne sauriez m'imposer en ce jour :  
Vous vous imaginez être fait pour les armes,  
230 Et vous êtes fait pour l'amour.

**LE GASCON.**

Il faut donc que je me retranche  
Aux exploits que ce dieu m'offrira désormais,  
Et que je prenne ma revanche  
Sur des cœurs qui n'en pourront mais.

Mais : qui signifie plus, et qui, usité  
en ce sens dans l'ancienne langue, ne  
se conserve plus aujourd'hui que dans  
la locution suivante : pouvoir mais,  
avec une négation ou une  
interrogation, n'être pas cause de,  
n'être pas responsable de. [L]

**SCÈNE V.**  
**Poisson, La Thorillière, comédien de  
campagne, Mercure.**

**LA THORILLIÈRE.**

La Thorillière : nom d'une famille de comédiens. Il s'agit certainement du père Pierre décédé en 1731. Il commença à jouer les valets dès 1693 à la mort de Raisin.

235 Avec tous les respects que la divinité  
Exige de l'humanité,  
Nous venons rendre notre hommage,  
Et profiter de l'avantage  
Qui par vous nous est présenté.

**POISSON.**

240 Seigneur Mercure, en vérité,  
En voyant ce noble équipage  
Qui vous sert à faire voyage,  
On ne vous prendra pas, à moins d'être hébété,  
Pour un messager de village ;  
245 Mais cette noble majesté  
Qui... je n'en dis pas davantage,  
De crainte de prolixité.

Poisson : Nom d'une famille de comédien dont Raymond qui joua à Paris à l'Hôtel de Bourgogne dès 1650. On lui doit la création du personnage de Crispin. Il quitta le théâtre en 1685.

**MERCURE.**

Venons au fait, et point tant de langage.

**LA THORILLIÈRE.**

Pô : fleuve du nord de l'Italie qui se jette dans la mer Adriatique.

250 Des bords fameux du Pô, jusqu'aux rives du Rhin,  
Dans les troupes toujours cherchant un beau destin,  
De lauriers éclatants nous avons ceint nos têtes,  
Et près du sexe même étendu nos conquêtes.  
Le sceptre est souvent en nos mains ;  
Et vous voyez en nous, par le fruit de nos peines,  
255 Ce que les Grecs et les Romains  
Ont eu de plus grands capitaines.

Rhin : fleuve du nord de l'Europe qui se jette dans la mer du Nord après avoir servi de frontière entre l'Allemagne et la France et traversé les Pays-Bas.

**MERCURE.**

Oui ! Mais, s'il est ainsi, comme on n'en peut douter,  
Que vous peut-il encor rester à souhaiter ?

**LA THORILLIÈRE.**

260 Rassasiés de gloire et de ses dons frivoles,  
Comme sont enfin les héros,  
Ayant dans l'univers joué les premiers rôles,  
Nous cherchons un peu de repos.  
L'honneur partout nous accompagne ;  
Mais nous sommes d'ailleurs fort dénués de biens,  
265 Car nous sommes comédiens.

**POISSON.**

Et comédiens de campagne.

**MERCURE.**

J'aime les gens de cet emploi :  
Parlez, que voulez-vous de moi ?

**LA THORILLIÈRE.**

270 Vous savez que notre espérance,  
Le but de nos travaux, est d'être un jour admis  
Dans cette troupe de Paris,  
Où l'on vit avec abondance :  
On emploie à cela l'argent et les amis.

**POISSON.**

C'est pour nous le bâton de maréchal de France.

**LA THORILLIÈRE.**

275 C'est donc où se bornent nos vœux,  
Et ce qui peut nous rendre heureux.

**MERCURE.**

Pour m'assurer si le vœu que vous faites  
Vous est avantageux, ou non,  
Il faudrait de ce que vous êtes  
280 Me donner quelque échantillon.  
Quel rôle faites-vous ?

**POISSON.**

Jadis dans le comique  
Mon camarade et moi nous avons du crédit ;  
Mais, pour faire en tout genre admirer notre esprit,  
Nous chaussons maintenant le cothurne tragique,  
285 Et je fais le héros des mieux, à ce qu'on dit.

**LA THORILLIÈRE.**

Pour peu que vous vouliez en passer votre envie,  
Nous jouerons un fragment pris d'une tragédie,  
Dont les vers, faits par moi, furent très bien reçus :  
Elle a nom, «les Amours de Mars et de Vénus»,  
290 Et ce n'est proprement qu'un trait de parodie  
D'une scène d'«Iphigénie»,  
Quand Achille en fureur insulte Agamemnon.  
Pour moi, quand je travaille,  
J'aime mieux imiter certains auteurs de nom,  
295 Qu'en produisant de moi, ne faire rien qui vaille.

**MERCURE.**

Vous avez fort bonne raison.

**POISSON.**

Ordonnez donc, seigneur Mercure,  
Que les musiciens, avec leurs violons,  
Vous fredonnent une ouverture,

300 Et dans peu nous commencerons.

**SCÈNE VI.**  
**Vénus, Vulcain, Suite de Cyclopes.**

*PARODIE.*

**VULCAIN.**

Assez et trop longtemps ma lâche complaisance  
De vos déportements entretient la licence,  
Madame ; je ne puis les souffrir plus longtemps ;  
Et Mars fait voir pour vous des feux trop éclatants.

Déportements : Conduite, mœurs,  
manière de vie. Il se prend  
ordinairement en mauvaise part, et ne  
se dit qu'au pluriel. [FC]

**VÉNUS.**

305 Ne cesserez-vous point, dans votre humeur farouche,  
De m'immoler sans cesse à vos transports jaloux ?

**VULCAIN.**

Vous immolez ma tête aux malheurs d'un époux,  
Et le mal d'assez près me touche.

**VÉNUS.**

Vous ne méritez pas l'amour qu'on a pour vous.

**VULCAIN.**

310 On ne m'abuse point par de fausses caresses ;  
Je sais ce que je dois croire de vos discours.

**VÉNUS.**

Que manque-t-il à vos tendresses ?  
Vous avez épousé la mère des Amours.

**VULCAIN.**

Et c'est là ma douleur amère !  
315 Des Amours vous êtes la mère ;  
Et moi, Vulcain, qui suis par malheur votre époux,  
J'en devrais être aussi le père, ce me semble :  
Cependant, au dire de tous,  
De tant d'enfants aucun ne me ressemble ;  
320 Et les mortels, dans leurs discours,  
Ne m'appellent jamais le père des Amours.

**VÉNUS.**

Il serait beau, vraiment, que de votre visage  
Mes enfants eussent quelques traits ;  
Vous n'avez pas assez d'attraits  
325 Pour leur souhaiter votre image.  
Que dirait tout le genre humain,  
Si, de notre couche féconde,  
Il voyait voler dans le inonde  
Des Amours forgés par Vulcain ?

Remener : Transporter quelqu'un, ou le reconduire au lieu d'où il était venu.  
[F]

**VULCAIN.**

330 C'est trop insulter à ma peine.  
À son appartement, gardes, qu'on la remène,  
Et qu'on l'empêche d'en sortir.  
Deux Cyclopes s'emparent de Vénus.

**VÉNUS.**

335 Quoi ! Voulez-vous, par cette violence,  
Forcer mon coeur à vous haïr !

**VULCAIN.**

Vous avez trop longtemps lassé ma patience.  
Je parle, j'ai parlé ; c'est à vous d'obéir.  
Les deux Cyclopes emmènent Vénus.

**SCÈNE VII.**

**VULCAIN, seul.**

340 Faut-il cruel hymen, que, tout dieux que nous sommes,  
Nous ressentions tes coups comme les autres hommes ?

**SCÈNE VIII.**

**Mars, Vulcain.**

**MARS.**

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi,  
Seigneur ; je l'ai jugé trop peu digne de foi.  
On dit, et sans horreur je ne puis le redire,  
Qu'exerçant sur Vénus un rigoureux empire,  
345 Et vous-même étouffant tout sentiment d'époux,  
Vous voulez l'immoler à vos transports jaloux.  
Contre ses volontés, par vos soins retenue,  
Vous la faites, dit-on, ici garder à vue.  
On dit plus ; on prétend que cette dure loi  
350 N'est donnée en ces lieux, n'est faite que pour moi.  
Qu'en dites-vous, seigneur ? Que faut-il que j'en pense ?  
Ne ferez-vous point taire un bruit qui nous offense ?

**VULCAIN.**

Seigneur, je ne rends point compte de mes desseins :  
Ma femme ignore encor mes ordres souverains ;  
355 Et, quand il sera temps qu'elle soit enfermée,  
Vous en serez instruit avec la renommée.

**MARS.**

Et vous pourriez, cruel, la maltraiter ainsi !

**VULCAIN.**

De vos secrets complots je suis trop éclairci :  
Vos discours me font voir ce que j'avais à craindre,  
360 Et vos lâches amours ne sauraient se contraindre.

**MARS.**

Seigneur, je ne rends point compte de mes amours :  
Vénus ignore encor quel en sera le cours ;  
Et, quand il sera temps, par vous ou par un autre  
Elle apprendra son sort, et vous saurez le vôtre.

**VULCAIN.**

365 Ah ! Je sais trop le sort que vous me réservez.

**MARS.**

Pourquoi le demander, puisque vous le savez ?

**VULCAIN.**

Pourquoi je le demande ! Ô ciel ! Le puis-je croire,  
Qu'on ose des ardeurs avouer la plus noire ?  
Vous pensez qu'approuvant vos feux injurieux,  
370 Je vous laisse achever ce complot à mes yeux ;  
Que ma foi, mon honneur, mon amour y consente ?

**MARS.**

Mais vous, qui me parlez d'une voix menaçante,  
Oubliez-vous ici qui vous interrogez ?

**VULCAIN.**

Oubliez-vous qui j'aime, et qui vous outragez ?

**MARS.**

375 C'est pour le bien commun qu'ici mon zèle brille.

**VULCAIN.**

Et qui vous a chargé du soin de ma famille ?  
Avez-vous sur ma femme acquis des droits d'époux ?  
Et ne pourrai-je...

**MARS.**

Non, elle n'est pas à vous.  
En épousant Vénus, cette belle déesse,  
380 Vous saviez que son coeur, sensible à la tendresse,  
Ne se refusait pas aux transports les plus doux :  
À ces conditions vous fûtes son époux.  
Si, depuis, des amants la troupe favorite  
A pris chez vous des droits dont votre coeur s'irrite,  
385 Accusez-en le sort et le ciel tout entier,  
Jupiter, Apollon, et vous tout le premier.

**VULCAIN.**

Moi !

**MARS.**

Vous, qui, dès longtemps, mari doux et docile,  
Pour moi seul aujourd'hui devenez difficile :  
Vous vous avisez tard de devenir jaloux ;  
390 Et Mars peut, comme un autre, être reçu chez vous.

**VULCAIN.**

Juste ciel ! Puis-je entendre et souffrir ce langage ?  
Est-ce ainsi qu'au mépris on ajoute l'outrage ?  
Moi, pour le bien commun, j'aurais pris femme exprès,  
Et serais seulement époux ad honores !  
395 Des plaisirs du public lâche dépositaire,  
Je ferais de l'hymen un trafic mercenaire !  
Je ne connais ni dieux, ni mortels favoris ;  
Ma femme est à moi seul, et n'en veux qu'à ce prix.

Ad honores : Cette expression Latine, adoptée par notre Langue, peut s'expliquer par une autre qu'elle a reçue aussi. Ad honores, c'est-à-dire, pour garder le decorum, pour observer les loix de la bienséance. [T]

**MARS.**

Fuyez donc ; retournez dans vos grottes ardentes,  
400 Forger à Jupiter des armes foudroyantes ;  
Fuyez. Mais si Vénus ne paraît aujourd'hui,  
Malheur à qui verra tomber mon bras sur lui !

**VULCAIN.**

Je tiens à Jupiter par un noeud qui l'engage  
À me mettre à l'abri de votre vaine rage :  
405 Mais, lorsque je voudrai la cacher à vos yeux,  
Je percerai le sein des antres les plus creux.  
Là, bravant vos efforts, et nageant dans la joie,  
Je saurai de vos mains arracher cette proie.

**MARS.**

Rendez grâce au seul noeud qui retient mon courroux ;  
410 De votre femme encor je respecte l'époux.  
Je ne dis plus qu'un mot ; c'est à vous de m'entendre.  
J'ai mon amour ensemble et ma gloire à défendre :  
Pour aller jusqu'aux lieux que vous voulez percer,  
Voilà par quel chemin il vous faudra passer.

## SCÈNE IX.

**VULCAIN, seul.**

415 Et voilà ce qui doit avancer ma vengeance.  
Ton insolent amour aura sa récompense.  
Holà, gardes, à moi. Mais tout beau, mon courroux !

*Aux Cyclopes.*

Ne précipitons rien. Venez, suivez-moi tous.

## SCÈNE X.

**Mercure, Poisson, La Thorillière.**

**LA THORILLIÈRE.**

420 Vous voyez maintenant si c'est nous faire grâce  
De nous accorder une place  
Que le mérite seul peut nous faire espérer.

**MERCURE.**

Messieurs, je ne sais que vous dire :  
Vos talents n'ont pas su sur moi trop opérer.  
Le métier d'un tragique est de faire pleurer ;  
425 Et chacun, vous voyant, s'est éclaté de rire.  
Retournez en province, et suivez mon avis ;  
Là, vous serez admirés et chéris :  
Vous n'auriez pas peut-être ici cet avantage.  
Il vaut mieux être enfin le premier au village,  
430 Qu'être le dernier à Paris.

**POISSON.**

Après une telle injustice,  
Paris de mes talents ne profitera pas ;  
Et je m'en vais, tout de ce pas,  
Me faire comédien suisse.

**MERCURE.**

435 Mortels, jusqu'à présent nul n'a demandé rien  
Que je lui puisse accorder pour son bien.  
Je vois bien que chacun s'empresse  
De requérir, avec grand soin,  
Les plaisirs, le bon vin, les honneurs, la richesse :  
440 Mais nul n'a souhaité la vertu, la sagesse ;  
Et c'est dont vous avez tous le plus de besoin.  
Ne formez donc plus tant de souhaits inutiles :  
Les dieux vous trahiraient, s'ils étaient trop faciles.  
Sans redouter le sort, mettez tout en sa main :  
445 Riez, chantez, dansez, livrez-vous à la joie ;  
Profitez chaque jour des biens qu'il vous envoie ;  
Laissez à Jupiter le soin du lendemain.  
Les suivants de Mercure forment une contredanse qui finit la  
comédie.

**FIN**

## **PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].